

Soeur Elvira

Comblés de joie

La spiritualité du Cenacolo

Traduit par Aline Iaschine

EdB

Avant-propos de l'éditeur*

« Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. Car rien n'est impossible à Dieu. »
Lc 1, 35-37

Dans la simplicité de ces paroles, le Seigneur répond au désir infini qu'il a mis en nous : le désir d'une vie pleine, qui répond à nos plus grandes attentes et qui accomplit ce qui nous rend heureux. Le Seigneur nous dit : « Je vais donner une forme incroyable à ta vie : présente-moi tes peurs et tes espérances, aie confiance en moi. Je les garderai toujours entre mes mains, parce que je t'aime ! ».

L'expérience de se sentir autant aimé par quelqu'un que l'on ne voit pas mais que l'on sait toujours proche, transforme notre cœur et nous donne courage et force pour pouvoir faire face à toute chose. L'histoire de Sœur Elvira est marquée par la rencontre avec ce Dieu vivant qui nous promet un bonheur incommensurable ! De cette rencontre est né en 1983 un projet un peu fou : accueillir

* Éditeur italien d'origine.

de jeunes marginaux dans une maison en ruine sur la colline de Saluzzo, ville de la province de Cuneo, en Italie. La Communauté du Cenacolo est née là dans le silence et la pauvreté, retirée du monde et au cœur de nombreux sacrifices. Il existe actuellement soixante-et-une fraternités, éparpillées dans le monde entier, accueillant des milliers de jeunes et de familles sur un chemin qui les conduira « des ténèbres vers la Lumière ». Sœur Elvira affirme que si on lui avait dit au départ que les maisons allaient se multiplier ainsi, que beaucoup de mains allaient s'unir aux siennes pour aimer et servir, que beaucoup de jeunes allaient frapper à cette porte pour demander de l'aide, elle ne l'aurait pas cru. Le Seigneur garde, protège et cultive le bon grain que nous plantons en son saint nom sur cette terre.

Mais son « œuvre » ne s'accomplira pas si nous n'y travaillons pas, ou pire encore, si nous la considérons comme un dû. Voilà donc l'idée qui a inspiré ce livre : réfléchir aux pas à accomplir pour attendre les choses « impossibles » promises par Dieu avec un cœur limpide, afin qu'elles puissent se réaliser.

Il y a quatre étapes fondamentales sur ce chemin : la prière, la foi, la providence et l'amour. Elles marqueront les parties qui articulent le texte que vous allez lire. Chaque partie regroupe une série d'enseignements donnés par Sœur Elvira aux jeunes accueillis dans la Communauté et à leurs familles au cours de ces dernières années.

Un texte de la Bible vous aidera à puiser l'essentiel dans ces réflexions, puisque la Communauté désire être une page d'Évangile vécue.

La prière. Quelle « thérapie » conseiller aux jeunes toxicomanes qui arrivent, qui ne sont pas malades dans leur corps, mais qui ont les yeux éteints et le cœur mort ?

Sœur Elvira affirme : « Je me suis rappelé que seule la prière venait rallumer mon espérance, qu'elle me permettait de relever la tête pour croire de nouveau que demain j'allais y arriver : c'est pourquoi nous avons décidé de proposer la foi aux jeunes ». La prière est un dialogue avec Dieu ; elle représente les fondations, les bases solides qui donnent stabilité et résistance à notre vie de foi.

La foi. Vivre dans la foi signifie avoir confiance que le Seigneur redonne l'espérance même dans les moments de plus grande souffrance. La foi est solide quand elle est nourrie par la prière, quand elle illumine la conscience dans la vérité, et la libère des masques et des mensonges, quand elle produit comme fruit une vie généreuse au service des autres.

La providence. Voilà qui soulage nos angoisses. « Quand [...] on vit de la foi, on vit l'instant présent avec la certitude que demain, Celui qui nous a appelé nous fera connaître sa volonté. »

Nous découvrons que Dieu cherche à entrer en dialogue avec nous, qu'il veille sur nous parce qu'il nous aime et que dans sa paternité il subvient à nos besoins qu'il connaît mieux que nous-mêmes. Nous faisons l'expérience que vivre la foi signifie s'abandonner entre ses bras, pleins de confiance, en croyant qu'il est un Père qui veille sur ses enfants.

L'amour. Aujourd'hui, nous sommes habitués à vouloir tout et tout de suite, en particulier dans notre vie affective et sentimentale. Comment construire une relation forte et durable ? Comment apprendre à aimer ?

Il faut entrer dans la logique du don : je me donne entièrement et tout de suite. Il existe une source inépuisable : la Parole de Dieu. Sœur Elvira nous dit : « Celui

(celle) qui a rencontré Jésus est le (la) plus riche du monde parce qu'il (elle) se sait aimé(e). »

À la lumière de ces enseignements, qui ne sont pas construits sur des idées toutes faites ou de beaux discours, mais à partir d'une vie au cours de laquelle Sœur Elvira s'est « sali » les mains au service des personnes blessées, nous pouvons accueillir cette présence amie de Dieu qui nous accompagne avec fidélité. Laissons-nous enraciner dans la foi avec l'aide de la prière, afin que notre amour devienne petit à petit semblable à Son Amour.

Vie et foi s'entremêlent dans ce texte, car de nombreux souvenirs personnels et des références à l'histoire de la Communauté accompagnent les mots de Sœur Elvira. Des mots nés d'une Parole vivante qu'elle a accueillie et qui a pénétré son cœur. Une parole qui est sortie de ses lèvres avec passion, pour témoigner de la beauté de la vie quand elle retrouve son Dieu.

Le résultat, c'est le témoignage d'une foi qui devient vie et d'une vie illuminée par la lumière de la foi.

PREMIÈRE PARTIE

La prière

ENTRER EN DIALOGUE AVEC DIEU

Seigneur,

Entend ma voix qui t'appelle, ô mon Roi et mon Dieu !

Je me tourne vers toi, Seigneur, au matin, tu écoutes ma voix,

Au matin, je me prépare pour toi et je reste en éveil.

Allégresse pour qui s'abrite en toi, joie éternelle !

Tu les protèges, pour toi ils exultent, ceux qui aiment ton nom.

Toi, Seigneur, tu bénis le juste ;

Du bouclier de ta faveur, tu le couvres.

Ps 5, 2-3.12-13

Il est important de comprendre que ce n'est pas l'homme qui « construit » Dieu. Dieu existait avant nous et nous sommes immergés en lui qui nous précède.

Il est la miséricorde, la toute-puissance, l'amour, la lumière, la paix, l'étreinte, la tendresse, la famille... Ce n'est pas nous qui « créons » Dieu, mais nous sommes et nous devons être toujours davantage plongés dans la réalité de ce Dieu qui remplit l'univers. Si nous devons imaginer un symbole qui nous représente en tant que communauté, nous pourrions penser à l'arc-en-ciel : nous sommes la lumière, la fête, l'alliance, l'espérance, la danse, la couleur, le futur... Ainsi créés, nous sommes dans la Trinité. Nous sommes déjà dans « l'habitat » de la Trinité :

voilà pourquoi chaque créature par sa simple existence loue le Seigneur, qu'elle le sache ou non. L'espérance, la confiance, l'alliance et le futur partent du cœur de la Trinité. En effet, quand nous nous rapprochons de Dieu, petit à petit, avec plus de cœur, de sentiment, de volonté et de liberté, nous le touchons.

Nous sommes déjà en lui ! Mais nous devons vivre la nouveauté perpétuelle de notre réponse à ce Dieu dans lequel nous vivons, nous bougeons et nous existons. Il se révèle dans la prière, qui est l'unique chemin pour le rencontrer. La prière, c'est entrer en relation d'amitié avec lui. La prière est un dialogue avec Dieu. Au début de toute prière, nous invoquons l'Esprit Saint parce qu'Il est comme « la clef de la serrure » qui ouvrira notre dialogue avec le Seigneur. Invoquons-le avec confiance ! Il vient et il ouvre la porte de ton cœur, il entre et il prépare ton esprit et ton âme à la rencontre vivante avec Jésus.

Certains jeunes, en arrivant dans la Communauté, se déclarent non-croyants. Ils ne sont pas du tout dans la lumière et encore moins dans la paix.

Nous savons quels sont les fruits de la toxicomanie : ce sont les fruits du mal, du malin, le mensonge, la prostitution, la mort, le désespoir, la solitude, la tristesse profonde... Mais quand nous commençons à prier, cette rencontre avec Dieu nous transforme. À ces jeunes-là, je pose la même question que je pose d'habitude aux nouveaux arrivants : « Depuis combien de temps es-tu dans la Communauté ? » Si par exemple la réponse est « depuis quinze jours », je leur demande si après ces quinze jours ils se sentent les mêmes qu'à leur arrivée ou s'ils ont remarqué une différence. Ils hochent la tête et en quelques mots me disent que quelque chose a changé. Ils ne sont plus

les mêmes qu'avant. Même s'ils ne le savent pas encore, ils ont déjà commencé à rencontrer le Seigneur. Mieux encore, c'est Dieu qui a déjà commencé à transformer leurs cœurs grâce à la prière. Effectivement, dans ce court laps de temps, même si le jeune n'en a pas conscience, qu'il ne comprend pas et ne semble pas s'apercevoir de ce qui se passe autour de lui et en lui, la prière fait en sorte que la miséricorde et la lumière de Dieu rejoignent son cœur. Mais à ce stade, la question des « critiques » se pose spontanément : dans quelle mesure cela peut-il se manifester ? Je crois que nous devons laisser le Seigneur calculer lui-même les mesures. Toutefois, c'est un fait établi que la prière crée un lien immédiat avec ce Dieu qui transforme ta vie. C'est comme un dynamisme divin qui agit en ouvrant des espaces de lumière devant et derrière nous, dans notre intelligence comme dans notre cœur. Ce sont des espaces de force, de détermination dans la volonté, dans la liberté : la prière offre une autre réponse à la vie. La prière est le moment au cours duquel Jésus œuvre en nous de manière concrète avec la grâce de son amour : « Devant toi, Seigneur, le miracle s'accomplit dans ma vie qui redevient jeune, de mon esprit qui s'éclaire, de mon intelligence qui s'ouvre, de ma mémoire qui se purifie, de ma volonté qui se fortifie, de ma liberté qui apprend à voir et à choisir le bien. » La prière est le chemin nous conduisant au Dieu vivant. Elle est la route pour commencer à transformer notre cœur et à guérir nos blessures. Quelle que soit la condition de départ, que nous soyons croyants ou non, si nous prions, nous verrons s'opérer des changements dans notre vie.

LE CHEMIN POUR SE SENTIR BIEN

« Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi : "Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal". »
Mt 6, 7-13

Je ne pourrais pas demander aux jeunes d'être humbles, vrais et bons entre eux, s'il n'y avait pas de chemin possible pour renouveler leur cœur.

Et le chemin pour conquérir et redécouvrir cette qualité de vie qui nous fait nous sentir bien avec nous-même et avec les autres, c'est la prière.

Je ne pourrais pas leur dire ce qu'ils doivent être, si je n'avais pas une thérapie à leur indiquer pour leur permettre de se retrouver, même si, en réalité, au début je ne savais pas s'il fallait appeler cette proposition « thérapie ».

À vrai dire, je n'ai jamais aimé le mot « thérapie » parce que je ne considère pas ces jeunes comme étant malades ; ils n'ont ni un ulcère, ni un cancer. Il s'agit plutôt de personnes dont le cœur est déçu et mort et dont les yeux sont éteints.

Pour leur redonner le goût de vivre, je ne pouvais que leur proposer la thérapie que moi-même j'avais expérimentée, dans les moments où mon cœur était blessé et déçu.

Je me suis rappelé que, grâce à la prière, mon espérance se rallumait, ma tête se relevait et je croyais de nouveau que demain j'allais y arriver. C'est pourquoi, j'ai décidé de proposer la foi aux jeunes.

La prière, dite au départ d'une manière silencieuse et imperceptible, change la personne de l'intérieur : si elle est en colère, elle s'apaise et devient plus patiente et compatissante. C'est ce qui m'arrive aussi : plus je prie, plus la miséricorde de Dieu m'envahit, me nourrit et transforme ma vie, répondant parfaitement à mes désirs les plus profonds et les plus importants. C'est pourquoi, en regardant ma vie, j'ai fait la même proposition aux jeunes. La thérapie, c'est la prière. Quand nous allons chez le médecin, il fait un diagnostic. De la même manière, dans la Communauté nous faisons un diagnostic : sommes-nous dans la vérité ? Vivons-nous dans la pureté ? Vivons-nous dans l'humilité ? Faisons le diagnostic de notre situation de vie !

Et puis il y a le remède : « Je veux recommencer à prier avec plus de vérité et de compréhension, pour être vrai, pur et humble. » Cela dit, la prière n'est pas qu'une « thérapie » à utiliser quand on ne se sent pas bien et quand on vit une période difficile. Elle est le chemin pour se sentir bien, pour vivre une vie sereine. Elle est la route conduisant à une existence réconciliée. Elle est bien plus qu'une simple thérapie. En effet, la prière est la nourriture de la vie.

La première étape de la prière, c'est de penser à ce que l'on dit. C'est la prière orale bien dite. Quand nous disons : « Je vous salue Marie, pleine de grâce... », « Notre Père... », il faut se demander : pourquoi « Notre Père » et non « Mon père ». Pourtant nous disons « Notre Père »

et si nous avons un père commun, un « notre père » justement, alors celui-ci est mon frère, celle-là est ma sœur. En effet, ils prient le « Notre Père », comme moi. Nous sommes donc fils du même Père. C'est pourquoi nous devons penser aux paroles que nous prononçons et passer du son qui sort de nos lèvres, au sens de ce que nous disons et à la vérité de ces paroles-là. Petit à petit, la prière de nos lèvres deviendra le souffle de notre cœur.

La prière est cette nourriture sans laquelle nous ne pouvons être, ni bons, ni fidèles. Est-ce qu'on peut conduire une voiture sans volant ? Imaginez qu'elle ait tout ce qu'il lui faut : un moteur, quatre roues, mais que le volant manque. Et qu'on vous dise : « Je t'offre cette voiture. »

Voilà, la vie sans prière est une voiture sans volant. Elle a tout ce qu'il faut, mais on ne peut pas la conduire. Nous prétendons vivre, mais nous n'arrivons pas à bien vivre. Nous sommes coincés, bloqués. Même si nous avons tous les accessoires importants, le moteur, les freins, les roues... la vie n'avance pas.

Une vie sans prière est une vie qui n'est pas vécue en plénitude. Elle est faussée parce que la relation d'amitié avec Dieu en est absente.

Et si la créature ne rencontre pas le Créateur, elle ne sait pas de qui elle est fille et donc, elle cherche, se disperse, se perd, reste confuse et s'égare.

Voilà pourquoi, nous révélons cette vérité aux jeunes de notre Communauté : la prière leur fera découvrir une qualité de vie qui les émerveillera. Non seulement, nous leur apprenons cette vérité, mais nous la vivons avec eux : nous voyons, touchons, expérimentons et reconnaissons chaque jour que celui qui prie bien, vit bien !

LA PRIÈRE NOURRIT LA FOI

Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? ». Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! ». Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.

Jn 6, 5-11

La Parole, l'Eucharistie et le visage des frères : voilà les trois modes de présence de Dieu sur la terre. Pour unir ces réalités, la prière est nécessaire. Mais à elle seule, elle ne suffit pas. La prière doit être vie. La rencontre avec Dieu nous encourage à rencontrer nos frères. La prière ne te ferme pas, elle t'ouvre. C'est pourquoi il est nécessaire de soigner le moment de la prière, le moment de la charité et le moment du service.

La prière te nourrit, augmente en toi la foi et rend ta vie de plus en plus fascinante. Même si ta confiance en Dieu augmente, tu continues à ne rien voir. En effet, dans l'Eucharistie tu vois un morceau de pain et non la personne de Jésus vivant ; tu vois dans la Bible un livre et non le visage de Dieu qui te parle. Mais lorsque tu pries, le Seigneur Jésus-Christ se révèle à ton être, même si tu

ne vois pas « hors de toi ». Tu étais porté au jugement, aux critiques, à l'ambition... et petit à petit, tu te rends compte que ton cœur est plus paisible et ta vie plus sereine parce que tu ne critiques plus, tu n'es plus dominé par cette envie d'émerger. La prière, c'est ta vie qui change. Tu vois l'œuvre de Dieu s'accomplir en toi ! Quand les jeunes sont appelés à donner un témoignage, je leur dis souvent : parlez de choses positives, racontez que depuis que vous êtes ici, la paix est revenue en vous, que vous avez appris à sourire à nouveau, à vous-mêmes et aux frères, que vous avez pardonné à ceux qui vous ont blessé... tout autant de signes manifestant que vous avez rencontré Jésus.

Sa présence est à l'œuvre en nous, elle nous transforme, et alors la confiance en celui qui est en train de changer notre cœur, grandit.

La foi se nourrit grâce à la prière. Une prière bien dite, où tu es présent avec ta tête, ton cœur, tes sentiments. Quand tu pries, si tu te souviens d'avoir eu des tensions avec ton père, ta mère, ton épouse, tes enfants ou tes frères, tu trouves la force pour aller à leur rencontre, pour faire le premier pas et leur demander pardon. Après un temps, tu comprends que la prière bien dite, qui entre dans les paroles que tu prononces, fait grandir la confiance dans le Seigneur parce que tu en vois les fruits concrets dans ta vie.

Maintenant peut-être vous demandez-vous ce que signifie « la prière entre dans les paroles que tu prononces ». Laissez-moi vous donner un exemple. Imaginez que le moment du petit-déjeuner est arrivé et qu'on nous appelle pour nous dire que tout est prêt. Nous y allons et nous trouvons la table préparée, mais dans le bol, il n'y a rien. Il y a le bol, les couverts, la table est prête, mais

non son contenu. C'est la même chose dans notre prière, quand les paroles sont dépourvues de leur contenu. Ces paroles ne nourrissent pas, on ne se nourrit pas. Surtout, nous ne grandissons pas dans la foi, l'espérance et la charité. La foi est donc soutenue et fortifiée par la prière du cœur ; cette foi ensuite se transforme, se concrétise en amour, tendresse, compassion et miséricorde.

Si tu pries bien, selon le lieu où tu te trouves, tu es capable de voir les situations avec des yeux nouveaux et tu ne juges pas, tu n'es pas indifférent, tu ne passes pas devant quelqu'un d'autre sans t'apercevoir qu'il est semblable à toi, qu'il est lui aussi fils de Dieu.

Voilà ce qui est important : la foi, l'amour, la charité et le service.

Nous pouvons voir l'action de Dieu aussi dans les relations avec nos frères. La prière, qui nourrit la foi, permet que l'on rencontre notre prochain avec un cœur tendre parce que nos sentiments se rapprochent davantage des sentiments de Jésus. Dans les Écritures, par exemple, nous sentons que Jésus est angoissé quand, après avoir longuement enseigné à la foule, il voit qu'ils ont faim et qu'ils n'ont rien à manger. En écoutant avec foi cette Parole, nous nous sentons un peu comme un enfant qui perçoit les sentiments du Seigneur et offre ses cinq pains et deux poissons... Petit à petit, nous devenons compatissants comme Jésus et le miracle de la multiplication des pains et des poissons ne reste pas seulement un récit du passé, mais il s'incarne et il continue dans notre quotidien.

NOUS SOMMES CE QUE NOUS PRIONS

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

Mt 5, 13-16

Que l'Esprit Saint nous donne la saveur de vivre et le goût de la vie que l'on peut atteindre dans la qualité d'une prière qui n'est pas déconnectée du quotidien, de l'existence humaine et de la vie.

Nous risquons de mourir de faim, de devenir des cadavres ambulants.

C'est valable aussi pour ceux qui ont l'habitude de prier et d'aller à la messe. Il y a des personnes qui prient et qui vont à la messe pendant des années et des années. Mais ils n'ont pas cette faim, ni ce besoin. Ils ne se nourrissent pas, ne se rassasient pas. Ils y vont par habitude, par respect de la tradition : « C'est comme ça qu'on m'a appris. » Ou bien pour avoir la conscience tranquille, en se disant : « J'ai été à la messe. » Mais nous devons avoir le courage d'éprouver notre foi. Demandons-nous : « Comment ai-je vécu l'Eucharistie ? M'a-t-elle nourri ? Comment l'ai-je "mangée" ? ».

Tu serais probablement contrarié si en rentrant chez toi un peu en retard sans avoir encore déjeuné, tu ne trouvais

plus rien sur la table. Tu pourrais peut-être dire une fois : « Tant pis, ce n'est pas grave. Je mangerai ce soir. » Mais si cela se reproduit deux ou trois fois en rentrant à la maison, juste parce que tu es en retard, tu finiras par perdre le moral et tu auras faim.

Avec la prière, c'est la même chose : la prière est la nourriture permettant d'avoir la joie et la paix. C'est l'essentiel de notre vie qui nous permet de voir ce que nous sommes réellement.

Voilà pourquoi je ne cesse de me focaliser sur la qualité de la prière, qui ne doit pas naître seulement des lèvres. Nous ne pouvons pas nous contenter de continuer de prier seulement avec nos lèvres. Nous devons vraiment demander l'aide de l'Esprit Saint : il est le vrai et unique maître de la prière, qui nourrit notre vie et qui met en nous le désir de nous nourrir davantage. La prière doit être ainsi : elle doit mettre en nous le désir de nous nourrir, avec une nourriture plus savoureuse que la veille. Nous devons sentir le désir de nourrir notre esprit, et donc notre vie. Qui me donnera cette douceur, cet étonnement et cette beauté de la vie ?

C'est la rencontre avec Dieu, et donc la prière. C'est le fait de me nourrir de Dieu. La prière n'est pas seulement quelque chose que nous disons. La prière est une vie qui s'unifie, qui construit la communion, qui aspire, qui se donne, qui reçoit, qui s'abandonne. La prière, c'est notre vie qui se nourrit.

Si nous ne nous nourrissons pas, si nous ne ressentons pas cette faim, nous restons nostalgiques et malheureux, en permanence à la recherche de quelque chose d'autre. Donc, la prière devient seulement « quelque chose ». Mais la prière n'est pas « quelque chose » : la prière, c'est